

Entretien avec Anne Alombert, autrice de l'essai *De la bêtise artificielle*

"Avec l'IA, tout ce qui sort de la norme est éliminé"

Enseignante-chercheuse en philosophie contemporaine et ancien membre du Conseil national du numérique, Anne Alombert étudie les enjeux anthropologiques, sociaux et politiques de l'intelligence artificielle. Dans son essai *De la bêtise artificielle* (2025), elle déconstruit notre imaginaire technologique.

Vous récusez le terme d'«intelligence artificielle», qui selon vous anthropomorphise ces technologies. En quoi est-ce problématique ?

D'abord parce que ce terme masque leur réalité technologique : il empêche de comprendre les opérations techniques qui se cachent derrière les générateurs automatiques d'image ou de langage ; de plus, on leur attribue des capacités qui sont celles des humains. C'est donc avant tout un problème de culture technique. Le deuxième problème est d'ordre politique : lorsqu'on prête à ces dispositifs une intériorité, des intentions, des émotions, on n'interroge pas les humains qui les contrôlent, ni leurs stratégies ni leurs pouvoirs. Enfin, le troisième est plus anthropologique. Quand on se demande si les machines peuvent penser, s'exprimer, créer, on oublie une autre question : que font ces machines à nos capacités de réflexion, d'expression, de création ? Est-ce qu'elles nous augmentent ou est-ce qu'elles nous appauvrissent ?

Un débat quant à l'existence ou non d'une conscience de l'IA est en train d'émerger dans la Silicon Valley. La start-up Anthropic a par exemple interdit la «cruauté gratuite» envers son agent conversationnel Claude. Qu'en pensez-vous ?

C'est une manière de déresponsabiliser les entreprises et de déplacer le débat vers un sujet qui n'a aucune importance politique. Le problème n'est pas de dire aux gens comment ils doivent se comporter avec leur IA mais de réguler les entreprises qui les produisent, par exemple en les obligeant à rémunérer les données qu'elles pillent ou à désanthropomorphiser les chatbots pour éviter que de jeunes usagers deviennent dépendants ou soient manipulés.

Comment la génération automatique d'image et de langage risque-t-elle de transformer notre cerveau ?

Une étude publiée par des chercheurs du MIT a montré que lors de l'usage de ChatGPT, des zones du cerveau associées à la compréhension du sens et à la production des idées ne sont plus mobilisées. Ils parlent de dette cognitive : les usagers ne peuvent plus se passer de leur prothèse pour écrire. C'est comme le sport : si vous ne faites plus de tennis pendant trois ans, vous ne savez plus jouer… Il faut s'entraîner régulièrement. Enfin, une autre étude a montré que s'habituer à recevoir des réponses immédiates dès que l'on pose une question nous désapprend ce qu'est l'effort. Or, tout apprentissage de quelque chose de nouveau requiert une forme de persévérance, de volonté.

Vous parlez d'un risque de «stérilisation culturelle». C'est-à-dire ?

Lesdites IA font des calculs de probabilité sur des quantités massives de données, donc elles amplifient les moyennes, les majorités. Tout ce qui sort de la norme est éliminé. Or, ce qui fait la spécificité des grands artistes, des grands scientifiques ou des grands philosophes, c'est qu'ils font tout le contraire : ils produisent des choses neuves, qui nous obligent à penser différemment. Tant que les entreprises ne s'accordent pas pour rémunérer les auteurs pour des contenus de qualité, elles vont de plus en plus se retrouver avec des contenus médiocres de type «slop» [bouillie, pâtée], d'autant plus qu'elles commencent à s'ouvrir à la publicité…

L'IA peut-elle être tout de même, selon vous, un outil intéressant pour les artistes ?

Quand on considère que c'est un outil, un créateur bien entraîné et bien informé peut faire des choses sûrement très intéressantes, mais il ne faut pas se reposer sur la technologie, lui déléguer ses capacités, au risque de se prolétariser. En revanche, il est absolument essentiel de transmettre les savoirs fondamentaux aux jeunes générations. Un exemple : j'ai appris l'anglais, je peux donc me servir d'un traducteur automatique car je vais pouvoir le mettre au service de ce que je veux dire, choisir les expressions qui me conviennent… Pour qu'une technologie soit mise au service d'un savoir ou d'une activité créative, il faut que l'humain qui l'utilise possède et pratique lui-même ce savoir ou cette activité. La machine seule ne peut rien créer.

Propos recueillis par Florelle Guillaume

De la bêtise artificielle
par Anne Alombert
éd. Allia
144 p. • 8,50 €

■ À LIRE

GuerillIA – Mener la bataille culturelle de l'intelligence artificielle
par Christophe Payet éd. Seuil, 2026 • 208 p. • 18,50 €

Art et société à l'ère de l'intelligence artificielle
par Dominique Moulon Nouvelles Éditions Scala, 2026
162 p. • 35 €

Catalogue de l'exposition «Le monde selon l'IA»
éd. Jeu de Paume / JBE Books, 2025 • 304 p. • 39 €

■ À VOIR

Chroniques – Biennale des imaginaires numériques
jusqu'au 17 janvier • chroniques-biennale.org

FIVIA – Festival international de vidéo et intelligence artificielle
Thématique 2026 : «Tech Vs Tech»
du 26 au 28 novembre • Marseille • fivia.net

PhantasIA (9 émissions disponibles)
magazine mensuel en streaming sur Arte • arte.tv